

DANVED&CO

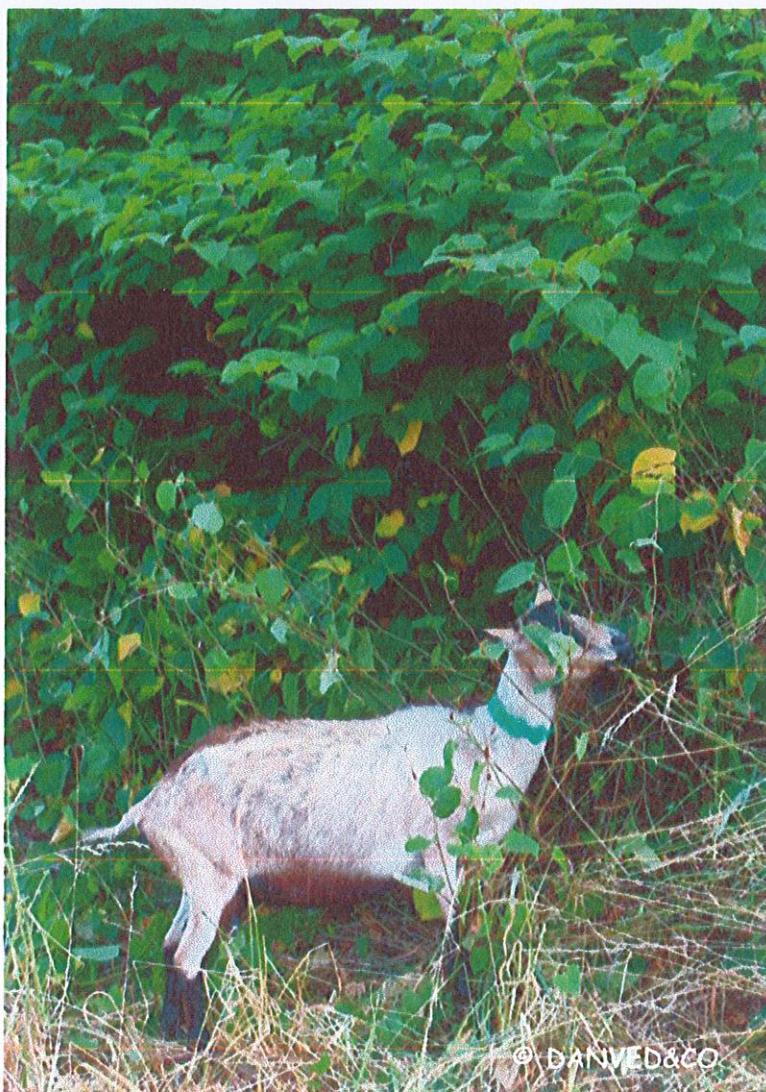
Loge BROUT
29 390 SCAER
Tél : 0298 648 368
0661 350 762

danvedetco@orange.fr
www.danvedetco.fr

Eurl au capital de 10 000 euros
RCS QUIMPER
SIRET : 359 954 719 00024
Code PAE/NAF:8130Z
EDE : FR 29274251
N° détenteur : FR 029 29 53857
RC PRO:AVIVA ASSURANCE

Gestion des plantes invasives par l'éco-pâturage.

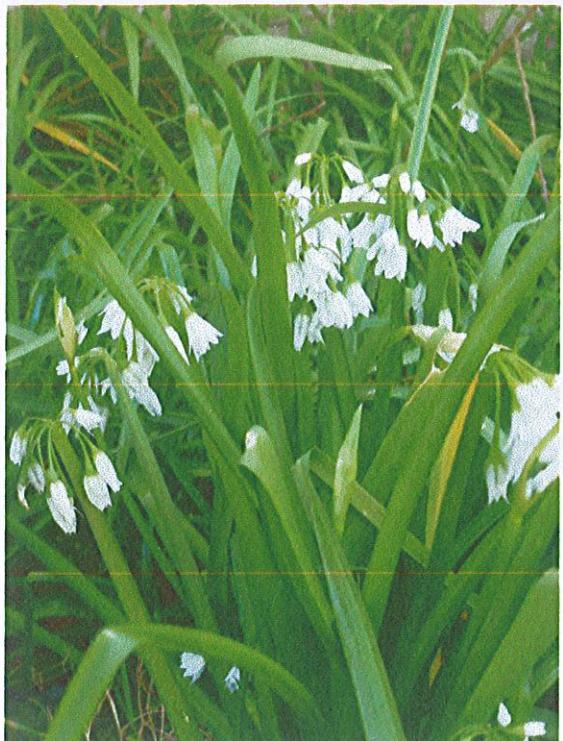
Bretagne 2015



© DANVED&CO

Invasives avérées

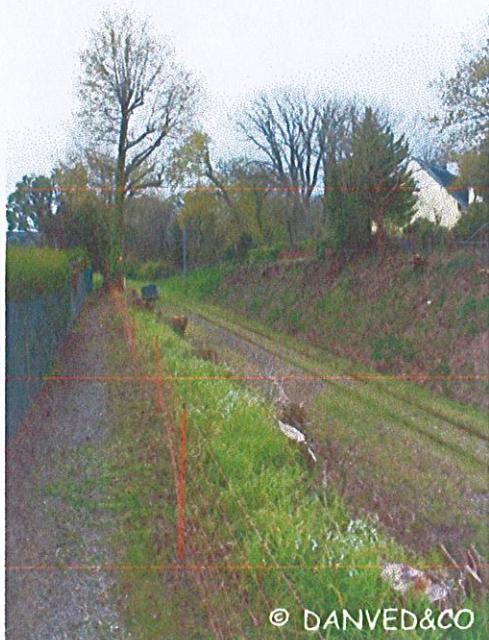
1- Ail à tige triquètre (*Allium triquetrum* L.)



L'Ail à tige triquètre appartient à la famille des Liliacées et au même genre que l'ail servant à faire la cuisine. C'est une espèce d'origine méditerranéenne qui a été introduite en Bretagne mais aussi en Angleterre pour des motifs ornementaux et culinaires.

Allium triquetrum, depuis peu, a commencé à s'échapper des jardins et a colonisé les zones littorales de notre région où il s'installe dans les lieux humides et ombragés. Il est également présent sur les îles (Groix, Houat, Hoëdic).

Chantier SNCF de Lorient (avril 2015) : les chèvres sont rapidement venues à bout des parties aériennes des tapis d'*Allium triquetrum*.



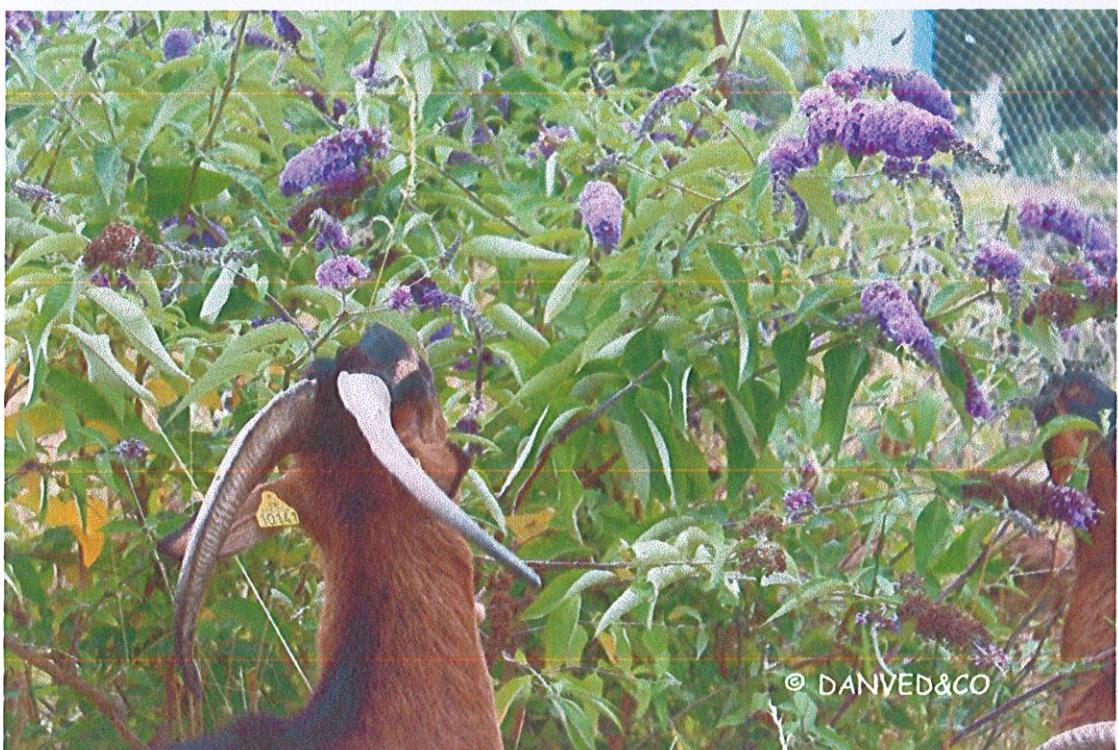
2- Buddleia du Père David ou arbre à papillons (*Buddleja davidii*)

Le Buddleia du père David, *Buddleia* du père David ou Arbre aux papillons (*Buddleja davidii* Franch.) a été introduit de Chine au XIX^{ème} siècle. Les premières graines arrivèrent en France en 1895. Il fut ensuite planté un peu partout dans les jardins. Il produit en effet de belles inflorescences mauves ou blanches selon la variété et est très résistant. Il s'est ensuite échappé des jardins pour coloniser les milieux artificialisés comme les friches industrielles, les chantiers et autres terrains vagues.

Il peut s'installer au bord des rivières à condition que le sol soit bien drainé.

En Bretagne, *Buddleja davidii* semble en expansion depuis les années 1970. Il est surtout présent aux alentours des zones urbaines et sur les littoraux.

On le trouve plus rarement dans les milieux naturels. Très invasif dans d'autres régions, le Buddleia du père David en produisant des milliers de graines pourrait accélérer davantage son expansion en Bretagne. Il serait donc nécessaire d'effectuer une veille en milieu naturel et le long des bords de route.



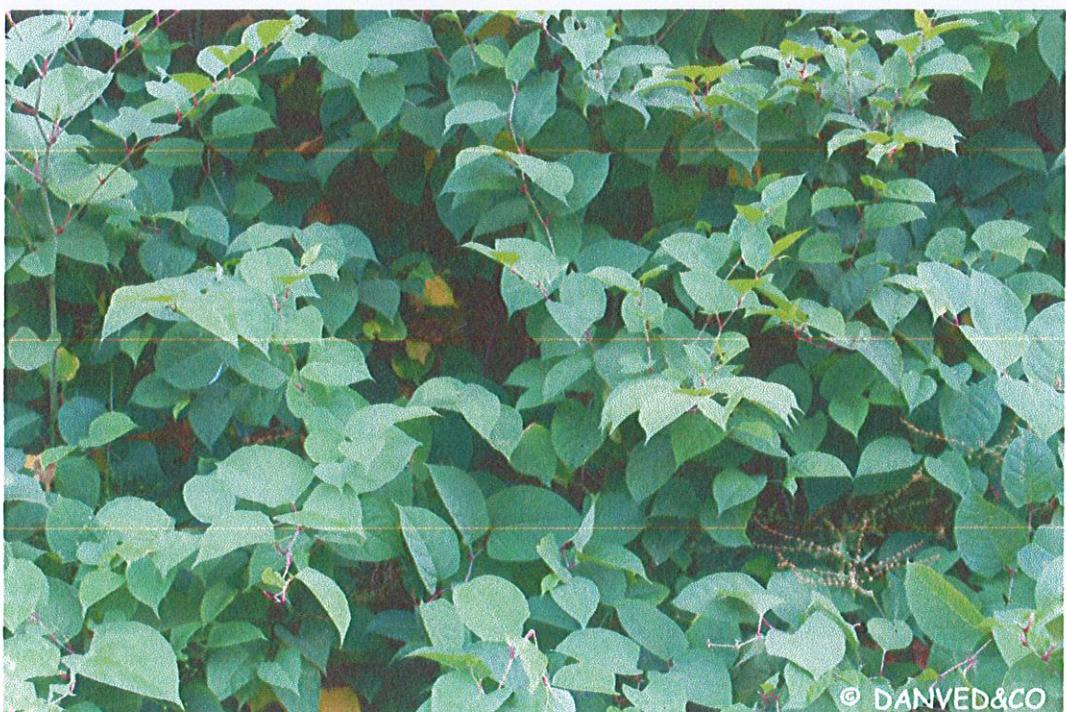
© DANVED&CO

Chantier SNCF de Lorient (juin 2015), les chèvres consomment fleurs et feuilles des arbustes et exercent une forte pression ; les parties les plus ligneuses seront par la suite traitées mécaniquement.

Pâturage à effectuer au moment de la floraison en juillet-août.

3- Grandes renouées : Renouée du Japon (*Reynoutria japonica*), Renouée de Sakhaline (*R. sachalinensis*), Renouée de Bohême (*R. bohemica*), Renouée à nombreux épis (*Polygonum polystachium*).

Les renouées du Japon sont originaires des régions méridionales et océaniques d'Asie orientale (Chine, Japon, Corée, Taïwan). On les rencontre en Amérique du Nord, en Nouvelle Zélande ainsi qu'en Europe occidentale et centrale où, au milieu du XIX^e siècle, elles ont été introduites comme plantes ornementales, fourragères et mellifères. Naturalisées dès la fin du XIX^e siècle, elles n'ont débuté leur colonisation exponentielle que vers le milieu du XX^e siècle.



Renouée du Japon

De la famille des Polygonacées, les renouées asiatiques, communément appelées renouées « du Japon » sont des plantes herbacées vivaces dont les tiges dressées portent des inflorescences en grappes constituées de petites fleurs blanches, très nombreuses. Les feuilles ovales peuvent atteindre 20 cm de long chez *Reynoutria japonica* ou *Polygonum polystachium* et 40 cm chez *Reynoutria sachalinensis*. Ces feuilles sont tronquées à la base chez *R. japonica* et un peu en cœur chez *R. sachalinensis* et chez *P. polystachium*. Toutes ces espèces ont un système souterrain très développé, constitué de rhizomes qui leur permet de produire des tiges aériennes annuelles pouvant atteindre 3 voire 4 mètres.

Milieux naturels colonisés

L'habitat de prédilection des renouées du Japon se situe dans les zones alluviales et humides : marais et surtout rives de cours d'eau. La disponibilité en eau et la richesse du substrat en éléments nutritifs leur permettent d'avoir une croissance et une compétitivité optimales, conduisant à des peuplements monospécifiques étendus.

On les rencontre également très fréquemment dans des milieux plus secs, perturbés et dégradés (talus, bords de routes, terrains abandonnés, etc.). Ces espèces affectionnent particulièrement les situations ensoleillées et les atmosphères humides.

Elles semblent préférer les substrats acides.

Modes de colonisation

En Europe, les deux espèces sont généralement stériles. La floraison intervient entre août et octobre et les plantes ne parviennent que rarement à produire des graines viables. Les deux renouées sont donc disséminées essentiellement par multiplication végétative à partir de fragments de rhizomes et de boutures des tiges. Cette dissémination est réalisée naturellement par l'eau, l'érosion des berges des rivières, les animaux et parfois l'homme par le déplacement de terres "contaminées" par les renouées, à l'occasion de travaux d'aménagement du territoire (construction de routes et autres voies de communication, réseaux d'assainissements, aménagements de cours d'eau ou d'espaces vert, etc.).

Eco-pâturage

Vaches et chèvres sont friandes des parties aériennes de la renouée et en viennent rapidement à bout. Elles piétinent et cassent les tiges restantes et exercent une forte pression sur la plante. A noter qu'il n'y a pas de départ de végétation depuis les déjections donc pas de risques de dissémination.



Quimper, vallon du bois d'Amour après le passage des chèvres, juillet 2015

Les foyers de renouées pourraient donc être contenus par un pâturage caprin, si possible lors des départs de végétation printaniers et aux périodes de floraison (août-octobre).

AVANT

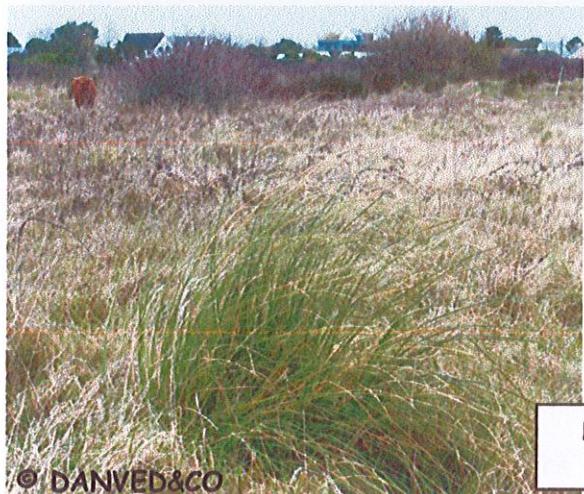


APRES



4- Herbe de la pampa (*Cortaderia selloana*)

L'herbe de la pampa est originaire d'Amérique du sud (Chili, Brésil, Argentine). Elle a été introduite à des fins ornementales au cours du 19^{ème} siècle. Elle a depuis colonisé l'ensemble des cinq continents en l'espace d'un demi-siècle et est devenue invasive dans de nombreux pays.



© DANVED&CO

Elle est naturalisée en Europe depuis l'Espagne jusqu'en Irlande. En France, elle est abondante dans les départements méditerranéens ainsi que dans le sud ouest. En Bretagne, et en particulier dans le Finistère, l'herbe de la Pampa est très répandue le long de certains axes routiers, dans les milieux remaniés (remblais, polders...) et dans quelques zones humides littorales.

Highland Cattle pâturent dans les marais de Penmac'h, avril 2015

L'herbe de la pampa est une espèce dioïque c'est à dire qu'elle présente des pieds mâles et des pieds femelles.

Elle se propage par multiplication sexuée. Les plumeaux femelles sont plus larges que les plumeaux mâles. Ils émettent des graines par milliers que le vent peut transporter à plusieurs kilomètres à la ronde. La quasi-totalité des graines de chaque épipréférable est fertile.

Une fois déposées au sol, les graines ne mettent que trois semaines pour germer, si la température est favorable (22 à 25 °C). Un plant d'herbe de la Pampa vit entre 10 et 15 ans.

Les bœufs Highland Cattle rasent et piétinent la partie aérienne de la plante.

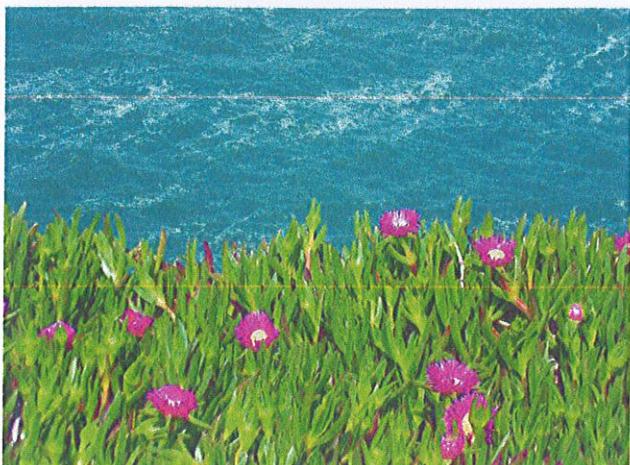
Il serait intéressant d'exercer une pression sur les pieds au moment de la floraison des plumeaux afin de contenir la dissémination des graines (août-décembre).



Après le passage des Highland Cattle, marais de Penmac'h, avril 2015

© DANVED&CO

5- Griffes de sorcière, Ficoïde comestible (*Carpobrotus sp.*)



Depuis un siècle, les Griffes de sorcière colonisent les falaises et les dunes du monde entier. Des capacités de croissance importantes et la dissémination par les Hommes lui ont permis de s'introduire sur les falaises et les dunes bretonnes, rendant sa gestion plus compliquée...

Les Griffes de sorcières sont originaires d'Afrique du Sud, de la région du Cap, plus exactement.

Elles furent introduites pour la première fois en Europe en 1680 en Belgique puis plus tard, en 1690 en Angleterre.

On les aperçut dans la nature pour la première fois sur les îles anglo-normandes. Par la suite, ces plantes furent introduites sur l'ensemble des côtes françaises pour leurs qualités esthétiques. Elles finirent par engendrer à proximité des habitations des populations pérennes et par s'étendre sur les falaises rocheuses.

Les Griffes de sorcière sont dorénavant présentes en Bretagne dans les quatre départements, particulièrement sur des communes littorales et forment par endroit des colonies assez denses (Belle Ille en Mer, Groix, archipel des Glénan, la pointe du Raz, sur la presqu'île de Crozon, sur la côte des Abers ...).

En colonisant les littoraux, les Griffes de sorcière remplacent facilement les autres espèces qui vivent sur les falaises et les dunes. Les pelouses littorales, les milieux dunaires, qui sont écologiquement très riches, doivent supporter une nouvelle menace qui s'ajoute à celle engendrée par l'urbanisation des littoraux.

Gestion des Griffes de sorcières : un travail dangereux

Les méthodes de contrôle classique sont rendues difficiles par un accès peu aisé aux zones colonisées, c'est pourquoi une expérience de pâturage pourrait être menée sur ces milieux, sous réserve que les graines ne soient pas disséminées par le biais des déjections animales.

6- Les Jussies faux-pourpier et à grandes fleurs (*Ludwigia peploides*, *Ludwigia grandiflora*)



Introduites en France à la fin du XIX^e siècle, les Jussies ont largement colonisé l'Hexagone au point de menacer aujourd'hui la biodiversité des eaux stagnantes, des cours d'eau lents et des prairies inondables dans plusieurs régions dont la Bretagne fait partie.

Si des tentatives de gestion existent, elles sont difficiles à mettre en œuvre, coûteuses et parfois peu efficaces, si bien que les populations bretonnes de ces espèces semblent encore en expansion.



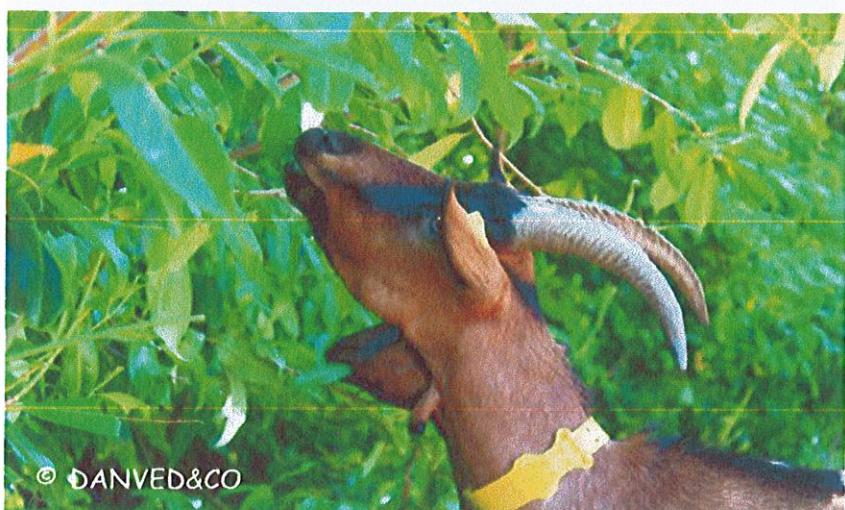
Les bœufs Highland Cattle affectionnant particulièrement les milieux humides et étant de bons nageurs, leur intervention pourrait-elle être couplée à des actions mécaniques ou de ramassage ?

7- Laurier palme (*Prunus laurocerasus*)

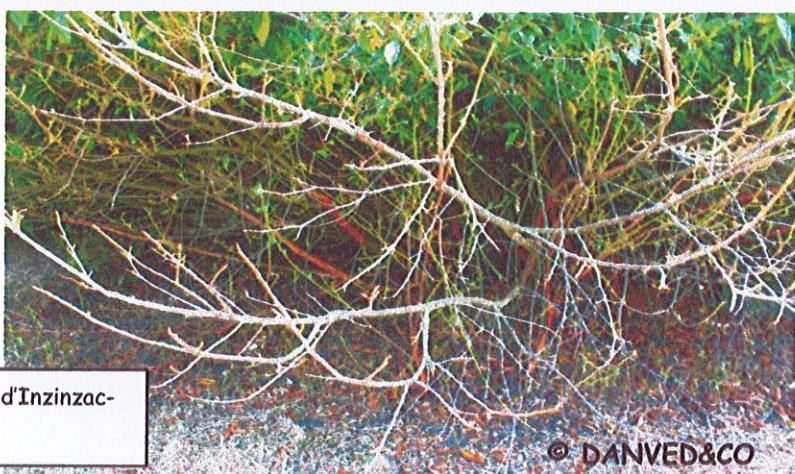
Le Laurier cerise (Laurier palme) a été mondialement planté dès le XVI^{ème} siècle pour sa rusticité et ses qualités ornementales. Originaire d'Europe du sud et d'Asie mineure, ce buisson à feuillage persistant a commencé à se répandre en dehors des jardins à proximité des habitations il y a une vingtaine d'années.

Déjà les pouvoirs publics en Suisse, en Angleterre, en Amérique du nord ont débuté une surveillance et des campagnes d'informations sur cet arbuste qui colonise les forêts et qui, par son ombrage, nuit au développement des végétaux locaux.

En Bretagne, notamment dans le Finistère, le Laurier palme commence déjà à former des populations denses dans les milieux forestiers. En Ille et Vilaine, les agents du Conseil général pratiquent la gestion de cette espèce par l'arrachage.



Les chèvres consomment les feuilles et laissent les parties ligneuses. Les jeunes plants et buissons de petite taille disparaissent.



8- Rhododendron des parcs (*Rhododendron ponticum*)

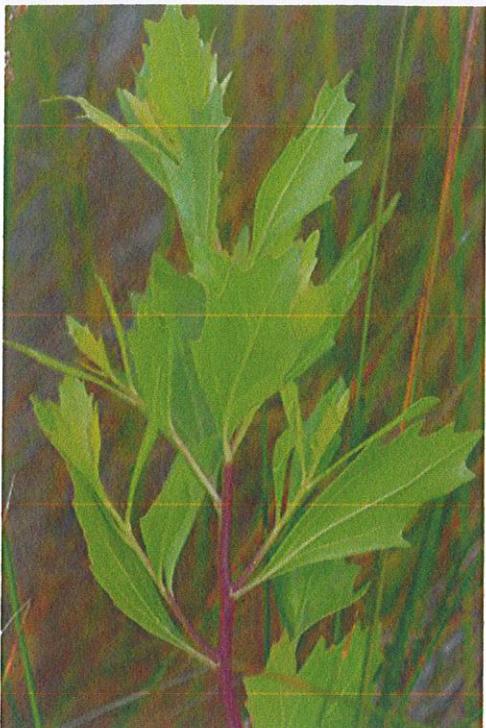
Espèce européenne, le Rhododendron des parcs est en cours d'invasion en Bretagne et dans d'autres régions d'Europe du nord où il a été introduit pour ses qualités ornementales.

L'invasion de cette plante a ceci de particulier qu'elle est particulièrement menacée dans ses aires d'origine situées dans le sud de l'Europe.



Plante particulièrement toxique pour les caprins.

9- Sénéçon en arbre ou baccharis (*Baccharis halimifolia*)



Originaire des côtes est-américaines, le Sénéçon en arbre est devenu en quelques décennies l'une des espèces introduites les plus invasives sur le littoral. Introduite dans les jardins à la fin du XVII^{ème} siècle, elle colonise dorénavant l'ensemble du littoral français et provoque une baisse importante de la biodiversité des milieux naturels des littoraux.

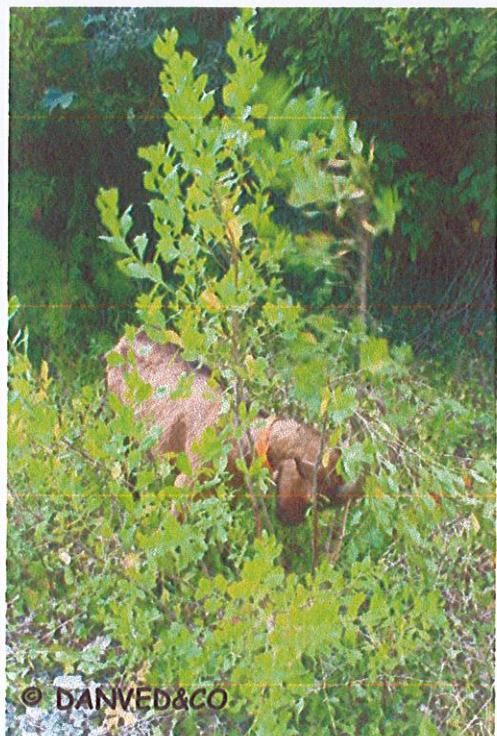
A l'inverse de nombreuses plantes invasives, le Sénéçon en arbre se multiplie essentiellement par reproduction sexuée. Les fleurs mâles et femelles sont portées par des pieds différents. Souvent les plants mâles sont plus hauts que les plants femelles et se développent plus rapidement.

Leurs tiges sont également plus longues. Chaque plant femelle produit des milliers de fruits comprenant une graine et une aigrette, comme les pissenlits.

Ces fruits portant les graines sont dispersés au gré des vents à plusieurs kilomètres à la ronde et forment de véritables nuées en automne. Les graines germent en une à deux semaines et les jeunes plants ont une croissance rapide : 30 à 40 cm par an. Les graines peuvent attendre jusqu'à cinq ans avant de germer.

Malgré son caractère peu appétant, il s'avère que les chèvres consomment l'intégralité du feuillage et ne laissent que les parties ligneuses.

La période de pâturage optimale serait lors de la floraison du Baccharis (automne).



Autres invasives ou potentielles invasives à expérimenter :

- Ambroisie à feuilles d'Armoise
- Azolla fausse Filicule
- Balsamines
- Bident à fruits noirs
- Crassule de Helm
- Egérie dense
- Elodée de Nuttall
- Grand Lagarosiphon
- Séneçon maritime
- Séneçon du Cap

Sources :

Conservatoire Botanique National de Brest

Observatoire de la biodiversité et du patrimoine naturel en Bretagne